

EDITORIAL

Pour la première fois, le Secteur-Lettres de l'Union des Etudiants communistes sort son propre journal. Ce résultat, fruit de plusieurs années d'efforts, témoigne de l'audience grandissante que rencontrent les étudiants communistes de la Sorbonne. En l'espace de trois ans, le Secteur-Lettres a doublé ses effectifs. Il rassemble aujourd'hui plus de 500 adhérents et constitue l'organisation la plus importante et la plus dynamique de l'U.E.C. Depuis sa création, il a continuellement rempli le rôle qui lui incombe : promouvoir et encadrer les luttes politiques des étudiants en les intégrant au combat général de la classe ouvrière. Pendant la guerre d'Algérie, il a multiplié les initiatives de soutien à la lutte du peuple algérien pour son indépendance. Avec la lutte anti-O.A.S., la Sorbonne est rapidement devenue le bastion des étudiants progressistes. Aujourd'hui, à la veille des élections présidentielles, le Secteur-Lettres poursuivra son combat en impulsant une propagande et une lutte inlassable contre le système gaulliste, dont les étudiants font, aussi, les frais.

Organisation communiste, l'U.E.C. adhère sans réserve aux principes de l'Internationalisme prolétarien. Elle est particulièrement consciente de l'enjeu que représente l'agression impérialiste contre les peuples en lutte pour leur émancipation. Le soutien concret à cette lutte est aujourd'hui primordial. Certes, la classe ouvrière des pays capitalistes n'a pas à se comporter comme une force d'appoint de la révolution coloniale. Sa lutte essentielle s'exerce contre sa propre bourgeoisie impérialiste et vise à l'instauration du socialisme dans les pays capitalistes industrialisés. Une telle victoire du socialisme apporterait d'ailleurs une aide décisive au triomphe de la révolution coloniale. Cependant, on ne saurait rester passif face au cours ultra-agressif que développe aujourd'hui l'impérialisme américain sans compromettre les chances futures de la révolution dans son propre pays. Le Secteur-Lettres de l'U.E.C. ne ménagera donc aucun effort pour organiser dans les semaines à venir tous ceux qui sont décidés à mettre en œuvre un vaste mouvement de lutte contre l'impérialisme américain et ses soutiens internationaux. Dans ce combat, il appelle tous les étudiants conscients de la Sorbonne à venir rejoindre ses rangs.

Après 40 ans de stalinisme, l'ensemble du mouvement ouvrier, confronté à la remontée révolutionnaire mondiale, est traversé par de grandes discussions qui concernent toutes les forces progressistes. Ayant définitivement rompu avec les pratiques bureaucratiques du passé, le Secteur-Lettres de l'U.E.C. entend ne pas être absent de ce débat nécessaire. Le problème posé aujourd'hui concerne la définition d'une véritable stratégie révolutionnaire ; stratégie qui puisse répondre aux intérêts du prolétariat, sans sombrer dans les déviations réformistes que nous proposent bon nombre de « théoriciens de gauche » sous couvert de nouveautés.

Notre journal s'efforcera de poser l'ensemble de ces problèmes politiques, tout en évitant d'être seulement un organe théorique. Journal de combat, « Avant-Garde-Sorbonne » orientera l'ensemble de ses articles en fonction des luttes politiques actuelles. Les problèmes posés par la lutte anti-impérialiste constitue l'axe de ce premier numéro. Le prochain sera consacré à l'analyse du néo-capitalisme et aux perspectives révolutionnaires en Europe.

Etudiants ! Ce journal est le vôtre. Rédigé par des militants de l'U.E.C., il ne peut vivre qu'avec votre soutien.

L'époque de l'après-Deuxième Guerre-Mondiale entrera dans les manuels futurs de l'enseignement secondaire comme l'ère difficile de la « décolonisation ». L'un après l'autre, les grands Empires coloniaux se sont disloqués sous les coups de boutoir portés par les mouvements de libération nationale. Les anciennes colonies ont « accédé à l'indépendance ». Mais cette évolution s'est opérée le plus souvent sous les auspices de l'impérialisme lui-même. Dès lors, il faut se demander quel est le sens et la portée réelle du mouvement planétaire de décolonisation.

Sous la poussée irrésistible des peuples coloniaux, l'impérialisme s'est vu contraint d'assouplir son mode de domination. Son aile la plus clairvoyante a rapidement compris qu'il lui était désormais impossible de maintenir son emprise au moyen d'une domination européenne directe ou même d'un gouvernement indigène non largement indépendant. La sauvegarde de ses intérêts essentiels impliquait la passation du pouvoir (immédiate ou graduelle) à des « élites indigènes » qu'il s'agissait de développer et de corrompre en les associant à l'exploitation commune du pays. En effet, ces élites indigènes d'origine bourgeoise ou petite bourgeoisie se montraient généralement disposées, malgré quelques violences de langage, à maintenir les nouveaux Etats indépendants dans les limites du mode de production capitaliste et du marché capitaliste mondial. De ce fait, la puissance réelle de l'impérialisme dans ces pays n'était en rien détruite : l'emprise économique des grandes puissances capitalistes était sauve. Avec elle se perpétuait leur domination. D'ouverte et directe, celle-ci devenait simplement indirecte et camouflée. Afin de perpétuer sa domination, l'impérialisme consentait à en modifier la forme. Le Néo-Colonialisme se substituait au colonialisme d'antan. La « décolonisa-

Mais ce processus d'industrialisation, sous l'égide de la bourgeoisie nationale, pour indéniable qu'il soit, n'en demeure pas moins tout à fait limité. Les directions nationales bourgeoises ou petites bourgeoises se montrent partout incapables d'assurer un développement économique rapide aux anciennes colonies. Elles n'ont pas même su donner un commencement de solution aux problèmes angoissants posés dans ces pays par la destruction économique et sociale qu'ils connaissent du fait de la pénétration capitaliste : elles ont détourné des emplois industriels une grande partie du capital disponible, l'orientant vers l'investissement foncier, la thésaurisation ou l'usure, l'importation de produits de luxe, et même vers la simple fuite à l'étranger. (Cette tendance se situe tout à fait dans la logique du capitalisme, motivée essentiellement par la recherche du profit maximum, au moindre risque). Malgré quelques actes spectaculaires, les directions nationales bourgeoises ou petites bourgeoises se sont avérées incapables de nationaliser l'essentiel de la plus-value extorquée par les impérialistes, ainsi que la rente foncière des féodaux indigènes. Elles n'ont pas su valoriser l'énorme ressource que représente la main-d'œuvre inemployée des pays du tiers-monde. La bourgeoisie indigène compte essentiellement pour développer son économie sur l'apport des capitaux étrangers. Or leur masse et les conditions dans lesquelles ils sont octroyés ne permettent en aucune façon un développement économique suffisant et rapide.

Ainsi la structure socio-économique des ex-pays coloniaux reste-t-elle fondamentalement la même que sous la domination impérialiste directe. Ils demeurent des pays essentiellement producteurs et exportateurs de matière première et de produits alimentaires, dépendant complètement des fluctuations

IMPERIALISME, et

tion » est le terme par lequel on désigne communément cette substitution.

BOURGEOISIE NATIONALE ET VOIES CAPITALISTES DE DEVELOPPEMENT

La force néo-colonialiste de domination implique une redistribution de la plus-value, produite par les peuples du tiers-monde, au profit de la bourgeoisie indigène. Elle se traduit également par l'accélération (toute relative) du processus d'industrialisation des nouveaux pays indépendants : on note un certain développement des industries de transformation ; à côté des exportations traditionnelles apparaissent certains biens de consommation courante (textiles, etc.), qui sont échangés sur les marchés des pays hautement industrialisés contre des biens d'équipements et des produits de consommation de luxe.

des prix sur le marché mondial. (En tant que tels, ils font les frais de l'aggravation continue des conditions internationales d'échange qui frappe les pays exportateurs de matières premières depuis 1952). Ils connaissent un chômage rural et urbain massif. Le processus d'industrialisation limité lui-même ne s'est produit qu'au prix exorbitant d'une inflation galopante qui a lourdement grevé le pouvoir d'achat réel des masses. Analphabétisme, sous-alimentation chronique, épidémies multiples, brève espérance de vie et aggravation continue de conditions d'existence déjà fort précaires, restent les traits distinctifs des pays du tiers-monde, par-delà leur « émancipation » (N.B. : les limites de la voie capitaliste de développement apparaissent nettement dans l'évolution comparée de l'Inde et de la Chine populaire).

Dynamique de la révolution coloniale du fait que, lorsqu'elle